

La Murithienne dans les Alpes de Lens-Montana

26 Juillet 1926. — Après une longue et intéressante séance scientifique, où la zoologie prit décidément le pas sur la botanique, les Murithiens, lestés d'un excellent banquet, se mirent en devoir d'exécuter la course exploration inscrite au programme. La première partie, qui se déroula en funiculaire jusqu'à Montana-Ver-mala, ne permit guère autre chose que de furtifs regards au travers des portières ; assez cependant pour se faire une idée de la flore du Valais central, qui atteint dans la Noble Contrée son développement maximal.

Après avoir dépassé la région inférieure, des vignes et vergers, assez rapidement, on aborde les garides alpines qui, de 1700 à 2000 m. et plus, étalent, dans la majesté du paysage alpin, les éclatantes couleurs de la végétation méridionale.

Si le pays sierrois a mis le Soleil dans ses armoiries, il l'a surtout dans son ciel. Aussi, la flore locale a-t-elle un cachet héliophile au plus haut degré. Cette héliophilie trouva sa plus énergique expression dans le *Cytisus radiatus* qui met sa somptueuse parure à l'orée des bois de sapins et le long de toutes les pentes. Comme pour souligner encore ce caractère méridional, une faune entomologique des plus variées anime les gazons steppiques de ses ébats. La Noble Contrée est la Provence des Alpes.

La flore sierro-montanaise ayant été magistralement décrite par notre défunt ami le Père Gave, le vénérable D^r Christ et M. le D^r Fischer, nous n'y reviendrons pas ; mais on nous permettra de dire avec quel plaisir, tous, nous nous sommes retrouvés dans un des coins les plus beaux de notre terre valaisanne.

Arrivée à Montana, la Murithienne commençait par une visite détaillée de l'établissement piscicole installé au bord du lac.

Les lacs de Montana, en particulier le lac supérieur, ont été étudiés, dans leur biologie pratique, par M. Vouga, il y a 4 ou 5 ans ; ses recherches ayant donné un résultat favorable, il conseilla vivement d'y introduire de la truite arc-en-ciel, quoique à cette époque il était admis, comme un axiome, en pisciculture, que la truite

arc-en-ciel ne prospérait que dans les eaux relativement chaudes. Les prévisions de notre collègue murithien se vérifièrent pleinement : les poissons, transportés dans de bonnes conditions, prospérèrent admirablement bien et, actuellement, le locataire du lac, M. Louis Bonvin est à même de livrer une grande quantité de truites de taille superbe. Beaucoup de poissons ont plus d'une livre. A côté des arc-en-ciel, on a introduit des carpes cuir et des tanches de Russie, qui vont également bien ; mais cela grâce surtout à un supplément de nourriture qui est distribué journellement par le locataire.

L'introduction et l'acclimatation de ces divers poissons dans ces lacs d'altitude soulève, déjà maintenant, au point de vue scientifique, divers problèmes excessivement intéressants et qui seront prochainement exposés dans l'une ou l'autre de nos séances. Il est en particulier remarquable de constater que les truites arc-en-ciel importées au lac de Montana arrivent à complète maturité sexuelle — chose jamais observée jusqu'ici et déclarée même impossible par grand nombre d'auteurs. — MM. Vouga et Bonvin ont, en effet, frayé, de mars à mai 1926, un bon nombre de truites et plus de 120,000 œufs ont été incubés, dans d'excellentes conditions et avec un magnifique rendement, à la petite pisciculture de Montana. Les alevins obtenus sont actuellement de splendides truitelles qui pourront servir à repeupler d'autres stations alpestres du Valais. Enfin, chose encore plus curieuse, et au sujet de laquelle nous avons entendu, à la séance de Sierre, les premières explications fournies par M. Vouga, les truites arc-en-ciel du lac de Montana qui n'ont pas été capturées et frayées artificiellement, mais laissées à elles-mêmes, n'ont pas pu ou n'ont pas voulu frayer naturellement. Leurs œufs se résorbent alors lentement en produisant souvent des maladies des ovaires ; bref, n'anticipons pas et laissons à notre collègue M. Vouga, spécialiste de toutes ces questions, le soin de nous tenir au courant de ses intéressantes observations qui auront, d'ici peu, leur répercussion dans la vie économique et sportive de bon nombre de stations alpestres de notre canton.

De cette visite nous emportons surtout la leçon suivante : On peut faire du bon travail même avec une installation très simple, utilisant intelligemment des moyens de fortune.

Ensuite, une première dislocation s'opéra. Les vaillants et impatients amis de l'alpe gravissaient les pentes de Pépinet et atteignaient la Cabane des Violettes. Les hôtes de la cabane se sou-

viendront de la belle soirée passée là-haut et de la bonne et franche cordialité avec laquelle ils se sont « senti les coudes » dans un rapprochement de démocratique fraternité.

D'autres Murithiens s'arrêtaient au Forest-Hôtel, ou, tout simplement, s'installaient à Montana-Station avec la ferme intention d'en explorer soigneusement les alentours. Le narrateur s'en alla prendre gîte à Montana-Village, où il trouva l'abbé Jos, son compagnon du lendemain, 27 juillet.

Par un beau clair de lune, qui filtrait à travers les arbres de la forêt, et une fraîcheur délicieuse, le narrateur et son compagnon grimpèrent rapidement pour rattraper leurs confrères alpins au moment précis où la caravane s'ébranlait pour la course officielle. Ce fut le plus beau moment de la journée, le ciel n'étant pas encore couvert.

Conformément au programme, on partit de la Cabane des Violettes pour gagner le Petit M^t Bonvin par l'Alpe de Colombire, atteindre ensuite le Col d'Autannaz, le Val du même nom, l'Alpe au Plan et le bisse.

Il fut scrupuleusement exécuté, et ceux que des velléités poussaient par un passage ou l'autre vers Loèche-les-Bains furent forcés, par l'inclémence du temps... de faire comme les autres.

Franchissant graviers et névés, personne ne resta en panne, et, même le brave papa Curiger, qui s'obstine à nier les septante printemps qui chargent ses épaules, marcha vaillamment et nous émerveilla par son endurance. Il est de la vieille garde... !

Le soleil refusa carrément son concours et ne se manifesta que par de fugitifs rayons, tout juste pour permettre « aux explorateurs » d'admirer rapidement les formations géologiques intéressantes, les tours et les rochers cavernaux bizarrement sculptés, où les cascades tombent en gerbes argentées.

La flore de la région parcourue est très intéressante : c'est celle de toutes nos alpes calcaires de la chaîne bernoise.

Les graviers au Pied de Bellalui, entre Pépinet et Colombire, ont toute la série des plantes de cette formation, à touffes parfois énormes fixées par d'in vraisemblables racines. Les *Viola cenisia*, *Cerastium latifolium* (2 formes), *Arabis* divers, *Ranunculus parnassifolius* et *glacialis*, *Thlaspi rotundifolium* et bien d'autres espèces intéressantes égalaient les pierriers. Les pelouses, de leur côté, offrent les *Lloydia serotina*, *Androsace Chamaejasme* entre autres, et, chose particulièrement étonnante, nous trouvons, à 2300 m. environ, au pied du Petit Bonvin, une profusion d'*Apose-*

ris foetida, sous une forme réduite. Cette composée silvatique était connue de tous les bois de la région, mais nous ne nous attendions pas à la trouver mêlée à la flore alpine. Ce n'est, du reste, pas la seule plante dont nous ayons constaté la présence au-dessus des limites connues.

Le Col d'Autannaz, où nous espérions faire de bonnes récoltes de plantes rares, fut trouvé terriblement embrumé et enneigé, si bien qu'au lieu de l'arrêt espéré, ce fut une fuite précipitée, qui vint bien mal à propos simplifier les choses ! C'est dans les rochers caverneux de ces parages que nous aurions pu trouver le rarissime *Saxifraga cernua*, déniché il y a quelques années par notre ami Ph. de Palézieux. Dans les graviers du même col, il a aussi découvert la *Viola calcarata* × *cenisia*, ainsi que d'autres plantes rares.

La récolte entomologique a été assez faible, le mauvais temps ayant empêché le vol des insectes. M. le D^r Leuzinger a cependant fait quelques observations ; parmi les *Lépidoptères* on voyait surtout différentes espèces de *Zygènes*, *Gonopteryx rhamni* L., *Mamestra averra* F., et surtout la petite *Nymphalide* *Erebia tindarus* Esp. Quelques *Nebria* et *Bombidium* disséminés sous les pierres représentaient les Coléoptères. Les Diptères étaient très nombreux ; le *Syrphus pyrastris* L. surtout avec son abdomen noir bleuâtre à reflets métalliques, tacheté de blanc, donnait à la nature une joyeuse animation.

Sur de petites taches de neige dispersées sur les pentes d'éboulis on trouvait en très grande quantité un petit insecte noir ayant à peine 1 mm. de long, la puce des glaciers, *Isotoma saltans* Ag. Sur les mêmes taches il y avait aussi une espèce de puceron que le vent avait apporté jusqu'à l'altitude de 2000 m. et qui n'était autre que notre puceron vert des pommiers *Aphis ponti* Deg.

Les grandes forêts qui dominent Montana contenaient un nombre extraordinairement élevé de nids de fourmi des bois, *Formica rufa* L. F.

De gais imprévus sont venus agrémenter cette randonnée. Le passage du torrent au Plan nous gratifia d'un moment de douce gaité. Ce fut quand un Murithien, mué en saint Christophe, passa sur son dos le bon papa Curiger !

Que dire ensuite ? Sinon qu'après des descentes et des montées, des redescentes suivies d'interminables remontées, on rentra à Montana où eut lieu la dislocation générale, avec un cordial rendez-vous à Monthey en 1927.

Ph. FARQUET.